

“Et puis, nous passions le pantalon français”

Philip Boulay, Albertine M. Itela et Zouina Meddour



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1590>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.1590

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 140-143

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Philip Boulay, Albertine M. Itela et Zouina Meddour, « “Et puis, nous passions le pantalon français” », *Hommes & migrations* [En ligne], 1298 | 2012, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1590> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1590>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

“Et puis, nous passions le pantalon français”

Philip Boulay, Albertine M. Itela et Zouina Meddour

- 1 Trente années d'enquête et de recherches réalisées en France et en Algérie par le sociologue Abdelmalek Sayad (1933-1998) ont renouvelé l'étude du phénomène migratoire. L'immigration dans une société correspond toujours à une émigration hors d'une autre. Un recto verso de la même feuille. À travers ses entretiens, Sayad a amené les immigrés à livrer le plus profond de leur “intimité collective”, à révéler les contradictions déchirantes de leur existence déplacée et éclatée. Quitter à l'aube le foyer, prendre le train, arriver à Alger, et puis, juste avant de prendre le bateau, passer le pantalon français. Absents là-bas, absents ici, où ils ne sont que simple force de travail : le vertige de la “double absence”...Depuis plusieurs années, Philip Boulay et le collectif Quelques-unes d'entre nous du quartier des Tilleuls de Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis) osent ensemble la fabrique d'un théâtre. Un théâtre fait main, avec ce qui est possible et se nourrissant de contraintes multiples. Un théâtre qui relaye les questionnements de Sayad.

Dix ans d'engagement auprès des quartiers populaires

- 2 Au commencement, tout part de la maison des Tilleuls, un centre social implanté au cœur du quartier des Tilleuls, au Blanc-Mesnil, en Seine-Saint-Denis, un centre social qui joue son rôle de soutien et d'accompagnement des dynamiques collectives. Ce lieu suscite la mobilisation d'autres partenaires en fonction des problématiques ou propositions formulées par les habitants. Ainsi, depuis 2003, l'équipe de la maison des Tilleuls a soutenu l'émergence d'un collectif de femmes très actif, qui a participé à de nombreuses actions significatives pour lutter contre les images négatives véhiculées sur les populations de ces quartiers, et entraîné avec lui la mobilisation progressive de nombreuses personnes, jeunes et moins jeunes, tout au long de ces années. Après deux années de fonctionnement informel, le collectif se donne un nom au moment où il réagit publiquement face au traitement médiatique des révoltes d'octobre-novembre

2005¹. “Quelques-unes d’entre nous : un nom que nous avons choisi parce qu’il est le nom de la première exposition photo que nous avons créée ensemble².” Durant cette période, ce groupe de femmes très mobilisées aux côtés des habitants tentait de comprendre l’explosion d’une telle violence, résultat d’une longue histoire de relégation sociale. Il fut à l’initiative d’une série de rencontres : animation de salons de thé, rencontres-débats, soirées festives, fêtes de quartier. Mais il s’est surtout engagé dans un long chemin de création, croisant les réflexions de chacune, travaillant sur les stéréotypes et leur déconstruction, acceptant les critiques du groupe afin de sortir d’une logique individuelle pour s’inscrire dans une démarche collective. Démarche plus lente, exigeante, déstabilisante mais ô combien fédératrice et source d’enrichissement. Il s’agissait d’accepter, de dépasser, sa propre condition, sa situation, pour aller vers une réflexion collective sur la place de chacune dans cette histoire et, au-delà, réfléchir à quelle place prendre pour participer. Influencer sur le cours des choses, ne pas subir, avoir son mot à dire sur les situations vécues. Croiser les points de vue avec d’autres, qu’ils soient habitants, chercheurs, journalistes, artistes, politiques. Le collectif de femmes a mis en débat toutes les questions qui les concernent : place des femmes dans la société ; poids des préjugés, du racisme, de la discrimination ; situation sociale et économique dans les quartiers populaires ; regard porté sur les jeunes, autant de sujets donnant lieu à de nombreuses réflexions et productions. Chaque thème suscite de multiples rencontres avec des intervenants : sociologues, journalistes, photographes, écrivains... Ces rencontres mises en place pour donner à comprendre la complexité du monde ont structuré et consolidé la volonté d’engagement de chacune.

La rencontre déterminante avec le théâtre

- 3 Parmi les actions prioritaires du collectif Quelques-unes d’entre nous, la rencontre avec le théâtre fut déterminante. Ces femmes découvraient un univers qu’elles pouvaient investir pour travailler sur elles-mêmes. Il allait leur apporter de l’épanouissement, renforcer leur capacité à agir, à parler, à écrire, à être en relation avec d’autres personnes à égalité. Un univers qui leur permettait de poursuivre leur engagement, entraînant dans le même temps autour d’elles, dans le quartier, dans leur famille, un mouvement dépassant largement le cadre du quartier. Un espace, une forme qui leur permettait de s’exprimer, d’interpeller sur les sujets qui leur tiennent à cœur : l’éducation, la transmission, l’avenir des jeunes, l’immigration, la condition des femmes, la situation dans les quartiers... Ensemble, durant toutes ces années, elles ont manifesté, pris la parole, participé à la réalisation d’un film, à la création d’un journal et de plusieurs expositions puis à l’élaboration d’une pièce, *Le bruit du monde* m’est rentré dans l’oreille, mise en scène par Philip Boulay. Avec cette pièce, qui parlait de leur propre vie et de leur regard sur le monde, elles ont effectué une importante tournée durant trois ans, en région parisienne mais aussi à Toulouse, Bruxelles, Lisbonne, faisant entendre une voix singulière et collective, intime et politique. Fort de ces années d’expérimentations, notamment à travers le théâtre, le collectif a souhaité poursuivre dans cette voie et traiter des questions d’immigration. La rencontre avec des artistes, sociologues, toujours partenaires du collectif aujourd’hui, a donné lieu au désir de s’emparer des travaux d’un sociologue de renom, Abdelmalek Sayad. Un premier dispositif de formation proposé aux habitantes leur a permis d’approcher son œuvre, ainsi que son histoire. Puis il y eut l’envie de mettre en scène les entretiens réalisés par Sayad³, afin de porter à la connaissance du public une partie de son œuvre.

Avec cette nouvelle création se poursuit le chemin façonné depuis 2003. Une compagnie de hip-hop de Blanc-Mesnil, la compagnie No Mad, est associée au projet, permettant la rencontre et la coopération avec d'autres univers, dont celui des jeunes et du hip-hop. La transmission et le partage entre les générations se mettent en place. Aujourd'hui, le collectif Quelques-unes d'entre nous reste pour chacune un repère qui permet d'inscrire une histoire en commun dans le territoire. Certaines ont pris d'autres engagements dans d'autres associations, participé à d'autres expériences, mais toutes continuent de porter ensemble cette histoire et veulent la partager et la faire connaître. L'engagement dans cette nouvelle création est une continuité et aussi un positionnement politique. Il ne s'agit pas de faire du théâtre seulement pour faire du théâtre – bien que ce fût en général pour toutes la révélation d'une grande joie – mais de donner à entendre une parole qu'on n'entend jamais, et comment elle prend sa légitimité. En s'appropriant cette part de l'œuvre de Sayad, les femmes des Tilleuls, qui viennent maintenant de tout Blanc-Mesnil et comptent au moins deux acteurs dans la troupe, s'inscrivent dans la continuité de ceux à qui Sayad donnait la parole alors qu'elle leur avait toujours été déniée. Nous sommes certains qu'il aurait été heureux et fier que nous puissions la faire entendre comme nôtre.

Le théâtre ré-enchanté le lien social

- 4 Comment l'art du théâtre, en tant qu'espace possible d'énonciation – et de dénonciation – des réalités intimes et sociales, peut-il prendre part au travail de narration d'une histoire commune faite d'affects, d'échecs, d'humiliation et de culpabilité ? Aussi honteux que puissent être ces épisodes, ils n'en font pas moins partie de l'histoire de France à raconter... Au théâtre, l'alliance subtile de l'intime et du politique permet une scène épique et induit une position critique du spectateur. Et c'est là une façon d'essayer de ré-enchanter le lien social. Le processus de travail et le temps de la représentation ont démontré que ce spectacle a ses publics. Et puis, nous passions le pantalon français est un spectacle qui, parce qu'il réactualise quelque chose qui a besoin d'être reconnu et porté à la connaissance pour d'autres, participe d'un travail de mémoire. Cette mémoire a besoin d'être négociée autrement afin que d'autres choses puissent advenir. Parmi les spectateurs, il y a les proches, ceux qui se reconnaissent dans l'Histoire et les histoires de double absence, il y a ceux qui se sentent concernés de près ou de loin par leur propre parcours, il y a ceux qui, envisageant une migration, sont interpellés et, enfin, il y a ceux qui refusent le vertige provoqué par le phénomène migratoire soudainement incarné sur la scène d'un théâtre. Qu'est-ce qui se joue pour ces derniers ? Se sentent-ils indexés par l'énonciation des souffrances intimes et sociales ? Il est vrai que devant ce type de proposition théâtrale le spectateur est questionné dans sa citoyenneté. Comment voir et entendre sur un plateau le récit des souffrances infligées par la République à certaines catégories de ses citoyens ? Pourquoi ceux qui ont réalisé cette création, cet espace-temps singulier, sont-ils de facto renvoyés à la question identitaire et communautaire par ceux qui n'y voient qu'ingratitude vis-à-vis de l'État nation indivisible et protecteur pour tous ? Ce qui peut troubler au théâtre, ce sont ces corps, ces corps qui portent les langues, les mémoires, les destins sans écran, sans pacte de clôture entre la scène et la salle. Dans *Le pantalon français*, l'endroit du récit est celui des entretiens, des témoignages ; il est donc irrévocable. Il ne s'agit pas d'une œuvre de fiction ou d'un poème dramatique. La seule subjectivité est celle de l'humain. La mise en scène ne propose aucune adaptation des

paroles et des temporalités structurées par Sayad. Il s'agit d'un espace théâtral qui permet d'écouter de la mémoire vive, un art théâtral qui pense et panse les douleurs liées à l'exil et à la double absence.

La réappropriation d'une histoire commune

- 5 La question profonde est celle du contenu des entretiens ; ce que racontent les "chibanis" à Sayad et qui peut-être est entendu pour la première fois par un bon nombre de spectateurs. Et pour ceux qui ne l'entendent pas pour la première fois, c'est la première fois qu'ils l'entendent dans un espace public, dans une forme scénique et théâtrale. À cet instant, cette parole, parce qu'elle est théâtralisée, devient commune, prend place dans l'espace public : le temps de la représentation intègre l'Histoire. Est-ce là que le bât blesse ? Certains des spectateurs se sentiraient-ils violentés par ce qu'ils considèrent comme une intrusion ? L'irruption sur la scène théâtrale française d'une parole et d'un mouvement portés par les femmes du collectif aurait-elle enfreint les attendus esthétiques et institutionnels ? Par ailleurs, les propos prononcés et les récits relatés dans *La Double Absence* d'Abdelmalek Sayad ne font-ils pas écho dans les consciences de ces spectateurs ? Il nous apparaît clairement que le théâtre public subventionné ne parvient pas à se renouveler. Une initiative citoyenne et artistique portée par une équipe de création professionnelle et les femmes d'un quartier populaire ne saurait en aucun cas être considérée comme de l'art. Aujourd'hui, on fait théâtre de tout, le plateau reçoit toutes sortes de formes ou de supports ; nous sommes convaincus que l'œuvre d'Abdelmalek Sayad a sa place au théâtre et sa nécessité dans l'espace public français. La division entre ceux qui ont reçu le spectacle et ceux qui le refusent est le reflet d'une division, d'une fracture, qui a lieu dans la France d'aujourd'hui. L'espace-temps des représentations de ce spectacle aura à accepter le refus et à intégrer la division pour continuer d'exister. Depuis vingt ans, le projet artistique de la compagnie se fonde sur une connaissance et une conscience intimes de ces réalités.
-

BIBLIOGRAPHIE

www.worldscie.com

NOTES

1. Voir la lettre ouverte aux médias parue dans *Le Monde diplomatique* de janvier 2006.
2. Extrait du texte d'introduction à l'agenda 2007, Blanc-Mesnil, décembre 2006.
3. Principalement dans *La Double Absence*, Paris, Seuil, 1999.

AUTEURS

PHILIP BOULAY

Metteur en scène.

ALBERTINE M. ITELA

Collaboratrice artistique.

ZOUINA MEDDOUR

Chargée de mission lutte contre les discriminations, Blanc-Mesnil.